



PARTICIPANT-E(S)

FRAN PINTADERA
AUTEUR



RAQUEL CATALINA
ILLUSTRATRICE

Une brève introduction à l'ouvrage...

*Madani est la coqueluche du quartier. Il joue tellement bien au football. ! C'est un régal de le voir jongler, dribbler, tirer ... Il est vraiment très fort !
Sa particularité est de jouer pieds nus. Cela étonne .
Avec ses économies il part un jour en ville pour faire des achats. Que va-t-il acheter ?*

Une histoire de football mais aussi et surtout l'histoire d'un amour filial simple, sincère et profond



Quelques mots sur l'auteur...

Fran Pintadéra écrit de la poésie, des romans, du théâtre et des livres pour enfants . Il est traduit en Chine, au Canada , en Allemagne et au Japon

Il vit en Espagne et ne parle pas français.

<https://www.franpintadera.com/>

*Quelques
mots sur
L'illustratrice*

....

Raquel Catalina a étudié aux Beaux –Arts de Madrid. Elle adore dessiner. Elle a travaillé dans différents secteurs avant de revenir à l'illustration.

<https://www.raquelcatalina.com/>

<https://www.instagram.com/raquelcatalinaillustration/>

LIRE : *Nous avons lu votre présentation à la fin de l'album mais nous aimerions en savoir un peu plus sur vous. Pourriez-vous nous donner quelques indications supplémentaires.*

Avez-vous des thématiques privilégiées ? Est-ce que vous ciblez un âge particulier de lecteurs ? Quelles expériences avez-vous traversées ? Quel est votre rapport avec les éditeurs français ?

Fran Pinedara. : Quand j'écris, je ne choisis pas une thématique précise. Il y a des idées fugaces, des rafales, qui se transforment peu à peu en histoires. Peut-être que c'est pour ça que *je ne choisis pas* de sujets, j'écris juste sur eux. Il est vrai que la nature (en particulier les oiseaux) est souvent très présente dans mes ouvrages, mais ce n'est pas prémédité.

Je ne pense pas non plus à un lecteur particulier. L'histoire demande à être racontée d'une certaine manière, elle atteint le public qu'elle doit atteindre, et non l'inverse. J'essaie de ne pas conditionner mon écriture par le résultat final.

Je n'ai pas de relation particulière avec les éditeurs français. Je trouve fabuleux que mes histoires voyagent, et je sens que Madani est très bien accompagné en France.

Raquel Catalina : Dans mon cas, ce sont les éditeurs ou les auteurs eux-mêmes qui me contactent. Le fait qu'ils pensent à moi pour illustrer un album me rend reconnaissante et me rend intensément curieuse de savoir ce qui les a poussés à établir ce lien entre le texte et mon travail. J'ai envie de me connecter aux histoires et de sentir que je peux leur apporter quelque chose.

Alors, les thèmes ? Qu'ils me surprennent ! Plus il y a de possibilités à explorer, plus c'est un défi, plus mon travail est intéressant.

J'ai de plus en plus de contacts avec le monde de l'édition française et je ne peux que dire du bien de mon expérience, en espérant que j'aurai encore beaucoup d'occasions de voir mon travail publié là-bas.

LIRE : *Le football est un des sujets prédominants de l'album. Ce sport universel est ovationné mais il est parfois décrié.*

Pourquoi avoir choisi ce sport particulier ? Est-ce pour sa popularité ? Est-ce pour son côté sur-médiatisé ? Est-ce parce que vous adorez ce sport ? Quel rapport entretenez-vous avec ce sport ?

Fran Pintadera : Tout vient du temps où j'étais éducateur social. J'ai travaillé pendant un certain temps avec des mineurs qui venaient d'Afrique et arrivaient en Espagne sans famille. Ils ne connaissaient pas la langue. Ils jouaient beaucoup au foot. Le foot était notre vecteur commun pendant les premiers mois dans le pays. C'est ce qui nous a uni.

Dans beaucoup de mes voyages, il y avait du football sur une plage ou sur une place. J'aimais jouer avec les enfants et les jeunes. Soudain, nous avions quelque chose en commun, et nous pouvions nous amuser ensemble sans nous connaître. Je pense que le sport en général devrait être quelque chose de semblable.

Raquel Catalina : Je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un qui en sache moins que moi sur le football. Pour commencer à illustrer le livre, j'ai rassemblé beaucoup de documentation, comme je le fais toujours, et j'ai trouvé de nombreuses photos d'enfants de tout horizon, à différentes époques et dans différents pays, en train de jouer au football. Ce n'est pas qu'il n'y avait pas besoin de chaussures (il y avait beaucoup d'enfants qui jouaient pieds nus), il n'y avait pas besoin de ballon! Une boîte de conserve, un paquet de chiffons, n'importe quoi, n'importe quel espace faisait l'affaire. Mon sentiment était donc très proche de celui de Fran: le football était une sorte d'"esperanto " pour les enfants, qui les réunissait pour jouer en toute circonstance.

Le football....
Une sorte
d' »esperanto »

LIRE : *Votre approche du football dans l'album est particulière. Il n'y a ni entraîneur, ni recruteur, ni sponsor. Certes il y a des matchs mais les adultes encadrant sont quasi inexistantes. Seul le spectacle compte avec son lot de spectateurs.*

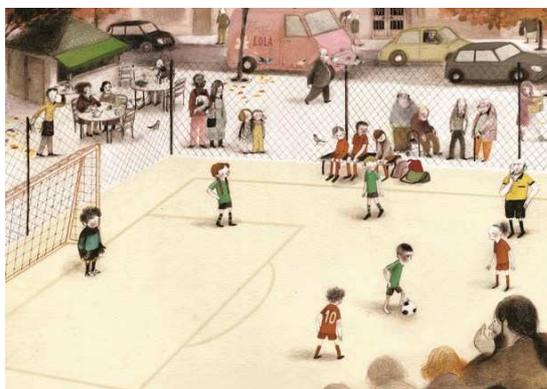
S'agit-il d'un football des origines, d'un football idéalisé ? Sur quoi vous êtes-vous appuyés pour créer cette atmosphère de jeu libre et ouvert ? Avez-vous travaillé ensemble ? Quelle importance des mots ? Quelle importance des blancs de texte pour créer des images ?

Fran Pintadera : Ici, Rachel aura beaucoup plus à apporter que moi. En fait il y a l'histoire principale racontée avec des mots, mais il y a beaucoup d'autres histoires dans le livre. Dans *Madani*, j'ai créé un univers de quartier, avec le soleil de l'après-midi , le casse-croûte, les heures de parc jusqu'à ce que quelqu'un vous appelle pour dîner... J'ai grandi dans un quartier où tout cela se passait. Peut-être que quelque chose de cela se reflétait dans le texte (même si ce n'est pas dit avec des mots). C'est Rachel qui a eu le mérite de tout mettre en image en utilisant son talent de plasticienne.

Raquel Catalina : Je suis une lectrice avant d'être une illustratrice. Lorsque je reçois un texte, j'essaie de comprendre l'endroit d'où l'auteur écrit, ce qu'il veut raconter, et en même temps je me demande ce qui fait écho en moi et ce que je veux raconter, en essayant toujours d'être fidèle à l'esprit de l'histoire.

Fran parle ici de choses qu'il connaît bien, son écriture est toujours honnête, il a une façon simple et directe d'aborder les textes et il atteint des endroits profonds et pleins d'émotion. Je pense que le quartier était en effet implicite dans sa narration, ce football sur la place, où les retraités jouent, où les pigeons s'esquivent.... J'ai donc voulu le refléter en construisant une mosaïque de personnages qui sont avant tout des regards qui s'adressent aux deux protagonistes, ils sont les témoins de leur histoire et en même temps ils l'enveloppent.

Le blanc de texte n'est pas vide pour moi, c'est un espace qui construit un dialogue avec le reste des éléments, je l'utilise beaucoup.



LIRE / Madani est un personnage très sympathique mais le lecteur possède très peu d'information sur son physique et sa personnalité. On sait juste qu'il adore le foot et ne se lasse pas de jouer.

Comment avez-vous travaillé ce personnage ? Pourquoi avoir donné aussi peu de détails dans le texte ? Comment l'avez-vous créé visuellement ? Est-ce que vos visions du personnage se rejoignent ? Le regard de Madani dans les illustrations est particulier, pourquoi ?

Fran Pintadera : Les personnages littéraires (aussi ceux de chair et d'os) sont définis par nos actes. Il ne sert à rien de dire que Madani est «gentil» ou «familier» : le cours de l'histoire va s'en charger pour le prouver ou, si c'était le cas, pour le contredire.

Quant à ses caractéristiques physiques, nous avons l'illustration pour le montrer. Il me semble important de ne pas être redondant dans un livre. L'équilibre entre le texte, l'illustration et la trame forme une seule tresse pour que l'information soit juste, précise tout en laissant une certaine tension qui permet au lecteur de compléter l'histoire avec son regard.

Avant de voir les illustrations de Rachel, je n'avais pas créé d'image de Madani. Cependant, en le rencontrant, j'ai pensé : « C'est Madani, tel que je l'avais imaginé ». J'aime tout chez lui, son regard aussi.

Raquel Catalina : J'ai l'habitude de dessiner les gens dans la rue dans des carnets que j'emporte avec moi, c'est un exercice qui m'aide à prendre conscience de notre diversité. J'essaie de donner à mes personnages des traits qui leur donnent de la personnalité.

Le processus de création d'un personnage consiste à dessiner et à dessiner en essayant différentes variations, j'appelle cela un casting d'acteurs, jusqu'à ce que quelque chose vous dise « c'est ça ».



Dans le cas de Madani, les yeux sont un trait particulier, je n'ai pas l'habitude de les faire comme ça, mais j'ai pensé qu'ils en disaient long sur la gentillesse et la tendresse de Madani. Ils ont également adouci une autre caractéristique très fréquente dans mes dessins et que j'adore, à savoir les sourcils



LIRE : Madani joue au football pieds nus. Il est doué et visiblement très à l'aise sans chaussure. Ce n'est pas du tout handicapant pour lui. Ce sont les autres qui sont presque gênés.

De quoi cette situation est-elle significative ? Avez-vous pensé à différentes symboliques ? Vous êtes-vous appuyés sur différentes références ? Comment avez-vous réussi à ne pas focaliser le regard du lecteur sur les pieds nus de Madani dans les illustrations ?

Fran Pintadera : Si j'aime quelque chose chez Madani, c'est qu'il a un but clair : jouer et partager. Il ne se pose pas la question d'être chaussé pour pouvoir tirer, ça ne lui importe guère. Il se moque d'être comme tout le monde, de porter les bons vêtements, les bonnes chaussures... Ces attendus n'interfèrent en rien son quotidien. De fait ses pieds nus deviennent les protagonistes de l'histoire et, en même temps, quelque chose de complètement secondaire. Si le lecteur parvient à vivre l'histoire de cette façon, il est peut-être proche de ressentir la même chose que Madani.

Madani a un but clair : jouer et partager.

Raquel Catalina : Je pense que dans la vie réelle, nous vivons les différences avec les autres, n'est-ce pas ? Au début, elles nous surprennent, mais ensuite, en apprenant à se connaître et à vivre ensemble, nous les normalisons et elles perdent de l'importance.

En réalité, en dessinant, j'ai eu l'impression que cela ne se voyait pas, qu'il fallait y regarder à deux fois pour se rendre compte que Madani ne portait pas de chaussures

LIRE / Madani est très discret. Il échange peu avec ses camarades. On comprend, au fil de l'histoire, qu'il souhaite, avant tout, soutenir sa maman. Son ambition est de partager son plaisir du jeu avec elle.

Pourquoi avoir choisi de valoriser la relation fils/mère au détriment de la relation amicale des coéquipiers ? En même temps pourquoi avoir opté pour une relation très sobre entre les deux personnages, sans effusion, sans extravagance ? Comment avez-vous choisi la mise en scène de l'humilité qui existe entre les deux personnages ? Etait-il prévu que l'illustration comble le blanc du texte sur l'objet de l'achat de Madani dès le départ ?

Fran Pintadera : Je considère que c'est une histoire vitale et familiale, dans laquelle on joue au football. Ce n'est pas une histoire de football où des choses se passent avec la famille. Peut-être est-ce pour cela que le texte a été écrit de cette façon. Le focus porte sur la relation avec la mère, mais curieusement, il passe inaperçu jusqu'à ce que le dénouement arrive. Je pense qu'il était important de suggérer, mais de ne pas trop montrer. De cette façon, le lecteur découvre la surprise finale en même temps que les coéquipiers. Nous sommes devenus un joueur de l'équipe. Si les personnages mère/enfant ou leur relation avaient été « mis en évidence » sur le reste, on aurait pu forcer un processus dans l'histoire qui lui aurait fait perdre de la naturalité, de la fraîcheur, de l'effet surprise et de la beauté.

Raquel Catalina : Le texte et l'image de l'album se complètent, ils multiplient les significations, ils dansent ensemble la complicité. Mes illustrations veillent donc à ne pas anticiper la surprise, à suivre le texte qui tisse l'histoire en dévoilant peu à peu le mystère.

Votre histoire est foncièrement positive. C'est une histoire d'amour, de partage, de plaisir à hauteur d'enfant dans un cadre sportif ouvert. Il y a de la mélancolie mais jamais d'amertume.

Dans quelle mesure cette histoire parle-t-elle à tous ? Comment conserver la candeur de l'enfance dans une situation socio-économique délicate ? Quelle est la part de l'illustration ? D'où vient le choix chromatique, notamment le vert et le sépia ?

Les enfants comme les adultes sont attentifs car ils sont émus par ce qui est vivant.

Fran Pintadera : J'ai eu l'occasion de raconter cette histoire à des enfants et à des adultes. Leurs réactions sont diverses : certains veulent entrer dans l'histoire pour son contenu footballistique, d'autres veulent en savoir plus quand la mère apparaît... mais presque tous sont excités par la fin. Les enfants comme les adultes sont attentifs car ils sont émus par ce qui est vivant. Je pense que la situation de Madani a peu à voir. Il y a quelque chose de supérieur à leur statut socio-économique, et c'est leur humanité. Au-delà de notre énergie vitale, au-delà de notre expérience personnelle, au-delà de notre expérience collective, il y a notre qualité d'Homme. Une candeur nous habite, c'est une flamme et -même si parfois nous l'oublions- elle nous attend pour nous donner chaleur et paix.

Raquel Catalina : Je ne vais rien ajouter à la réponse de Fran, car elle peut difficilement être mieux exprimée.

Je ne ferai qu'un commentaire sur la palette de couleurs. La vérité, c'est que tout au long du processus de création, nous avons un nombre infini d'options sur presque tout et nous prenons des décisions au fur et à mesure de l'avancement du travail. Je ne sais pas si nous pourrions verbaliser la raison de chaque décision, certaines d'entre elles probablement oui, mais d'autres habitent l'espace de l'intuition loin de la conscience et beaucoup d'autres sont probablement prises au hasard.

Ce qui est curieux, c'est qu'au final le résultat de toutes ces micro-décisions finit par nous apparaître comme le seul possible, logique et naturel. Je ne pouvais plus imaginer un kit jaune, par exemple, ni une autre mère, ni une Madani différente en quoi que ce soit de la nôtre.

Je remercie chaleureusement Fran Pintadera et Raquel Catalina pour le temps consacré à cet entretien et la précision de leurs réponses qui apportent un éclairage certain au récit, au livre et au processus de création.

Cet entretien a été traduit de l'espagnol à l'aide du site DeepL.com (version gratuite) relu et vérifié par Laurence que je remercie très sincèrement.

Fabienne Brebion pour l'association L.I.R.E